



Société Française de Prospective

Prospective Post Pandémie – Annexe

Contributions des adhérents

Ce document rassemble de brèves contributions envoyées par les adhérents dans le cadre de l'exercice de prospective post-pandémie initié par la Société Française de Prospective.

Il complète le document préparé par le Conseil d'administration de la SFdP : « A quoi peut ressembler le monde d'après ? » (posté sur le site de la SFdP)

Contributions de :

- Loic Andrien : Covid 19, une crise technologique (5 mai 2020)
- Evelyne Bertin : Le Resurgissement de questions essentielles (18 juin 2020)
- Jacques Boivin : Stratégies d'entreprises post Covid (22 mai 2020)
- Thierry Gaudin : Propos d'un confiné (25 mai 2020)
- Thierry Gaudin : Préliminaires prospectifs Covid (26 juin 2020)

Loic Andrien

Covid-19, une crise technologique (05 mai 2020)

Introduction

Depuis le début de la crise sanitaire mondiale que nous vivons, le développement du télétravail et la capacité du numérique à compenser un fonctionnement social contraint laisse penser qu'il pourrait être une solution à nos difficultés actuelles. Dans cet article, nous montrons que la crise est également technologique et que derrière de réels gains à court terme, le numérique tel qu'il se présente nous engage dans une voie très incertaine sur le long terme.

En informatique, il suffit parfois d'un virus, de quelques lignes de code pour déstabiliser un système. En 2016 et 2017, des cyberattaques mondiales avaient faits des victimes dans plus de 150 pays. Parmi les victimes des hôpitaux, des grands groupes comme Renault, mais également des particuliers. Ces attaques qui reposaient sur des demandes de rançons ont montré qu'elles étaient aveugles à l'activité des systèmes touchés. Le virus WannaCry, en 2017 (Mohurle et Patil 2017), diffusait un message aux victimes réclamant 300\$ en bitcoin afin de récupérer les données du système touché. Les données n'avaient donc a priori aucune valeur particulière pour les pirates, seule comptait la logique de diffusion massive et le climat d'angoisse qu'elle générerait.

Ces attaques ont également montré que les principes de sécurité informatique qui prédominaient dans certaines entreprises pouvaient être à la base même de la faiblesse du système. Prenons l'exemple de Renault (Aminot 2020), une chaîne de production y a été touchée et mise à l'arrêt. Cette chaîne de production dépendait d'un progiciel intégré très spécifique. La politique de mise à jour des systèmes informatiques nécessite des tests systématiques. Ces tests nécessaires font que certaines mises à jour peuvent n'être déployées que dans un délai de 18 mois. Cela se comprend aisément. En effet, il serait difficilement imaginable d'expliquer à toute une chaîne de fabrication qu'elle doit cesser son activité le temps d'adapter le système informatique. Les mises à jour diffusées par les éditeurs de logiciels ou de matériel ne peuvent donc pas être déployées « à la volée », elles passent par un ensemble de procédures de test qui visent à comprendre si le système existant va continuer à fonctionner ou non. Le délai de traitement de cette procédure crée ainsi des fenêtres de temps durant lesquelles des failles de sécurité peuvent survenir. Ces attaques ont donc exploité une faille qui n'est pas technique mais organisationnelle. Cette faille repose en effet sur le fait que les systèmes sont mis en œuvre et maintenus par des techniciens, des responsables, des directeurs qui en connaissent et en garantissent le fonctionnement. Cette expertise nécessitant une certaine durée de traitement.

Le choc

La crise de la Covid-19, et surtout le confinement qui a été mis en place a révélé l'inadaptation de certains systèmes informatiques, mais surtout a mis à mal ce principe selon lequel l'expertise a besoin de temps pour adapter le système. Les exemples les plus marquants sont sans doute les espaces numériques de travail utilisés par les collèges, lycées et universités. Lors de premiers jours du confinement, plusieurs de ces espaces numériques n'ont pas supporté la charge, le flux d'informations liés au nombre de personnes qui se sont connectées simultanément. Depuis plusieurs années les espaces numériques de travail se sont multipliés (mon bureau numérique, Ecole Directe, etc...). Nous avons interviewé plusieurs enseignants qui nous ont expliqué à quel point ce choc leur avait montré le manque d'ergonomie des plateformes habituelles. Ils avaient utilisé ces outils relativement ponctuellement pour la plupart d'entre eux. Ils y avaient déposé des devoirs, des notes, mais jamais n'en avaient fait le support principal de leur activité d'enseignement. Le confinement les y a contraint, et rapidement. Le temps a manqué.

Les conséquences

Le temps a manqué. Il a fallu faire vite pour que les élèves aient accès à leurs cours, pour garantir la continuité pédagogique. Alors quand les ENT ont lâché, certains ont utilisé les mails et la visio, et certains autres ont demandé aux élèves que qui pouvait être utilisé. Une professeure de mathématiques en collège l'a fait. Il lui fallait une plateforme qui tienne la charge serveur, qui permette de discuter en groupe. Des élèves lui ont alors parlé de l'application Discord, conçue initialement pour les « gamers ». Cette application permet à des joueurs en ligne d'échanger, par écrit, en audio ou en vidéo. Les administrateurs peuvent organiser les échanges en configurant des salons, des groupes et sous-groupes thématiques où les droits de participation sont gérés de manière centralisée. Dans cet exemple, ce sont des élèves qui ont configuré la version numérique de leur classe, organisant les flux de discussions, les salons avec tel ou tel professeur, et un salon dédié aux élèves.

A première vue, cet exemple montre combien le numérique peut stimuler l'esprit d'entreprise des élèves, renforcer le lien entre un professeur et des adolescents autour d'un projet collectif. Il y a du positif dans tout cela. Mais si nous revenons quelques instants à la question du temps, qui dans cet exemple comprends et maîtrise le fonctionnement des logiciels utilisés par ce professeur et ses élèves ?

L'application Discord, prise en exemple ici, a également été utilisée par des professeurs d'université ou de lycée. Elle est plus simple et plus fiable que les ENT habituels selon les personnes que nous avons interrogées. Mais y a-t-il eu une validation de la part d'un service informatique ? A aucun moment. Ce point n'est pas simplement procédural. Il ne s'agit pas simplement de pointer que l'informaticien de l'organisation Education Nationale ou Université n'a pas eu son mot à dire. C'est bien plus grave. La nécessité de faire vite a précipité les acteurs (professeurs, élèves, parents, etc...) dans une consommation d'applications et logiciels dont personne ne sait réellement comment ils vont être utilisés. La

question du respect des données personnelles passe au second plan, si ce n'est pire. Il fallait que cela fonctionne, vite et bien. Dans ce vite et bien, les acteurs deviennent des consommateurs de solutions clés en main.

Transitions

L'usage des outils numériques nécessitent de comprendre et d'apprendre comment la machinerie est conçue. Moins le fonctionnement de cette machinerie est connu, plus les acteurs en deviennent des rouages (Mumford 1966). La technique n'est pas seulement matérielle, elle s'accompagne également d'un langage particulier qui permet de penser le monde et notre façon d'interagir avec lui (Cresswell 1996). Devant d'apparents progrès, nous nous livrons, et nos enfants avec, tous entiers à ceux qui pensent et organisent ces technologies. Cette crise révèle que l'accélération permanente du monde numérique tend à disqualifier ceux qui essaient de le comprendre, de l'organiser, de le canaliser et de lui imposer des lois. Le monde numérique est à ce jour perçu avant tout comme un monde économique dans lequel les entreprises qui le structurent sont plus puissantes que certains États. Mais ce monde doit être également vu comme un lieu anthropologique où les individus peuvent se rencontrer et débattre, créer du savoir, des rites et des cultures. Ce monde numérique a besoin d'une gouvernance démocratique éclairée par les réels enjeux techniques. Si le déploiement de la fibre, de la 5G sont demain des conditions d'accès au savoir pour tous, ce sont alors des enjeux stratégiques de justice sociale qui ne peuvent pas être simplement laissés à la discrétion de l'une ou l'autre entreprise.

Bibliographie

- Aminot, Jean-Luc. 2020. "WannaCry, une frayeur à l'échelle planétaire." *Responsabilité et Environnement* 98, no. Annales des Mines.
- Cresswell, Robert. 1996. *Prométhée ou Pandore ? : propos de technologie culturelle*. Paris: Editions Kimé.
- Mohurle, Savita, et Manisha Patil. 2017. "A brief study of wannacry threat: Ransomware attack 2017." *International Journal of Advanced Research in Computer Science* 8 (5).
- Mumford, Lewis. 1966. *Le mythe de la machine, Technique et développement humain*. Les éditions de l'Encyclopédie des Nuisances. Reprint, 2019.

Evelyne Bertin

Le resurgissement de questions essentielles (18 juin 2020)

“L’expérience et l’histoire nous enseignent que peuples et gouvernements n’ont jamais rien appris de l’histoire” Hegel

Covid-19 et confinement : normalité et hors-normalité de la vie

Si l’être humain est un être biologique, c’est aussi un être de lien doué de la parole. Les mesures prises par l’Etat (confinement, état d’urgence sanitaire...) ont brouillé le rapport au temps, à l’espace et à la vie. Les mesures prises par les responsables politiques et sanitaires durant cette pandémie ont survalorisé la dimension biologique sur la dimension du lien, de la liberté, de la relation à autrui et au monde. Elles ont renvoyé l’être humain à son extrême solitude, à sa dépendance aux autres, à sa fragilité et au sens de sa vie. Cela avec une acceptation docile des populations, du moins celles qui étaient en état d’agir et de parler.

Révoltes post-confinement

Cette pandémie a donné à voir de façon violente les inégalités sociales et économiques face à la maladie. De plus, les Etats en utilisant la peur et le mensonge et la violence ont générés comme un retour des blessures enfouies qui deviennent insupportables.

«*« Le confinement met notre inconscient à ciel ouvert ¹»* C’est comme si les mesures prises par le gouvernement en utilisant la peur, le mensonge favorisaient, dans un après-coup, un retour du refoulé dans nombre de sociétés humaines

Toute une série de phénomènes relatifs à l’Histoire resurgissent : révoltes postcoloniales, luttes interraciales, lutte contre des violences vécues comme non légitimes, révoltes contre des injustices... Retour du refoulé des histoires nationales et des personnes qui se vivent comme exclues de la société. Cela dans des modalités très binaires et avec des interprétations très spécifiques de la justice, du pouvoir, de la violence légitime et illégitime.

Ces éléments peuvent se lire comme une lutte physique et psychique contre l’injustice. Manifester c’est sortir marcher dehors pour quelque chose que l’on désire et que l’on considère comme important et vital. **Les révoltes interviennent quand la colère est plus forte que la peur.**

¹ L’« inconscient à ciel ouvert », ou le retour du refoulé en temps de confinement, in Le Monde du 20 Avril 2020, publié par Véronique Cauhapé

Se questionner sur la notion de vie digne

Peut-être que le confinement a poussé les individus à s'interroger sur l'essentiel. Cela pourrait s'entendre comme « qu'est-ce qu'une vie digne pour moi ? Qu'est-ce qu'un lien, quel est mon rapport au monde, quel est mon rapport aux autres ?

Pour vivre les hommes ont besoin d'une raison de vivre, de culture et de liens. Une vie ou un pays gouverné par le sanitaire et l'économique ne saurait être viable

Cette pandémie est apparue dans des sociétés au sein desquelles sont survalorisées l'idée de progrès et de performance et où règne le déni de la mort. Etre un sujet, c'est être un être humain se sachant mortel. C'est être limité. Cette pensée de la finitude nous interroge sur le sens de nos vies, sur nos responsabilités et sur nos actions. La liberté ne peut exister sans le risque. La responsabilité ne peut exister sans la liberté.

Pendant l'épidémie la peur de la mort a été très prégnante. La récusation de la mort pris dans une toute puissance techno-scientiste nous conduit à ignorer notre fragilité. Etre humain c'est parfois avoir des forces, c'est aussi avoir des limites. La vie n'est pas le contraire de la mort, elle est son envers.

Aux concepts majeurs agités par les politiques actuellement que sont le sanitaire et l'économique, il faut ajouter celui de **liberté**. La vie à tout prix ne doit pas être préservée au détriment de toute absence de liberté et de dignité. Cela ne signifie pas toute absence de protection et de responsabilité.

Pour vivre en société, il y a toujours un prix à payer, des renoncements à assumer.

Durant cette crise, la société et le pouvoir ont fait semblant de découvrir les « invisibles » qui sont essentiels à son fonctionnement et qui sont devenus « visibles ».

Est-ce que ceux qui ont la reconnaissance, l'argent et le pouvoir sont prêts à certains renoncements pour reconnaître les activités autour du lien à l'autre, alors même qu'elles sont difficilement mesurables ? Comment mesurer la rentabilité d'un lien ou d'une relation de qualité ? Comment mesurer la rentabilité du souci de l'Autre ?

Quels risques sommes-nous prêts à prendre et à assumer pour vivre en être humain avec une vie digne et libre ? Dans quelles limites sommes-nous prêts à restreindre notre liberté afin que le monde soit viable et que l'Autre soit respecté ?

Jacques Boivin

Stratégies d'entreprises post Covid (22 mai 2020)

Conformément au développement de Peter Drucker *Le Futur se prépare aujourd'hui. Le Futur qui a déjà commencé* (in *Bien connaître son entreprise et réussir* Eyrolles 1966), il paraît raisonnable de s'intéresser en priorité aux évolutions déjà en cours susceptibles d'être accélérées ou débloquées par la choc brutal, profond, et planétaire que nous sommes en train de vivre.

1. Relocalisation des productions près des lieux de consommation

L'automatisation des productions, la faiblesse des frais de main-d'œuvre dans les prix de revient, la lourdeur des grandes organisations, les déséconomies d'échelle, les problèmes de logistique à l'international avaient déjà amené un certain nombre d'entreprises, les équipementiers automobile par exemple, à resituer des fabrications près de leurs clients de manière à mieux se coordonner avec eux, voire à développer des co-conceptions.

La prise de conscience de dépendances inacceptables vis-à-vis de producteurs étrangers très puissants ne fera qu'accentuer ce mouvement.

Même la R & D est désormais fractionnée sur plusieurs sites de manière à varier approches et compétences.

2. Passage de l'organisation par tâches à l'organisation par missions

Ce second mode s'avère plus exigeant et plus inconfortable pour la hiérarchie, mais plus efficace, plus adapté aux situations évolutives et plus gratifiant pour les agents. L'effort pour instituer un climat de confiance paye.

Pour absorber le choc du Covid, il faudra travailler mieux et plus, penser qualité plutôt que quantité, repartir de la base, s'informer, s'éduquer et expérimenter, mettre au point énormément de choses nouvelles, avec des gens souvent en télétravail, donc dispersés. La tendance de fond sera donc renforcée.

Restera peut-être à prévoir un statut pour des freelances systématiques et définir des grilles de salaires adaptées.

3. Développement du télétravail et des téléconférences

Économisant temps de transport, dépenses d'énergie et diminuant la pollution, ces outils nouveaux s'étaient fait une petite place.

Bon nombre d'utilisateurs, contraints de les utiliser pendant le confinement, ont appris à mieux les connaître et devraient souhaiter les utiliser davantage, en connaissance de cause.

Les données, les idées et les œuvres de l'esprit voyagent instantanément et sans frais. Ce ne sera jamais le cas des marchandises et des hommes. Les substitutions devraient se développer (je me souviens avoir expliqué à un douanier habitué à taxer les plans papier au kilo que ce ne serait plus possible car désormais ces plans seraient dématérialisés sur disquettes informatiques).

4. Meilleure répartition des activités dans l'espace

Cela fait déjà de nombreuses années que les Assurances se sont délocalisées dans la région de Niort, que l'encaissement des impôts se fait à Lille ou à Limoges...

Les outils et modes d'organisation ci-dessus, l'aménagement de salles de co-working... la pression en faveur de la *transition écologique*, devraient accélérer cette évolution.

Le mouvement devrait s'accompagner d'une prise de conscience de la nécessité de cultiver la nature plutôt que de la violenter.

5. Remise en ordre mondiale, sous l'égide des Nations

Trois impérialismes dominent le monde, l'américain, le russe et le chinois, les deux premiers en recul s'accrochent, le troisième apparemment prospère. Ils jouent tous à fond la carte de l'internationalisme pour diriger à leur guise leur zone d'influence.

La pandémie a fait apparaître la pérennité des frontières et de la nécessité d'un État pour lui faire face. La Communauté européenne, déjà mal en point, s'est trouvée hors jeu et le Tribunal constitutionnel de Karlsruhe vient de contester l'autorité de Cour de justice des Communautés européennes.

Simultanément la pandémie mine les trois grands, l'américain s'affiche électoraliste, le chinois ment et le russe est diminué par la chute des cours du pétrole.

On peut espérer que la nécessaire reconstruction évoquée ci-dessus partira de la base, s'avèrera collective et sera orchestrée par l'État. On peut même y travailler, le livre de Schumacher *Small is beautiful Une Société au service de l'homme*(1973) et sa critique de *l'idéal, pour l'employeur, de produire sans employés et, pour l'employé, d'avoir un revenu sans travailler* servant de référence.

Le rêve serait que le mouvement gagne le Tiers-Monde, le pacifie, commence à l'industrialiser et à stabiliser sur place ses populations !

Mirifique ? Toute grande épreuve rend humble, réaliste, économe, attentif à l'essentiel, travailleur, inventif, coopératif, vertueux... au moins au sens romain du terme. Question de survie. Le champ d'action se trouve réduit, les forces manquent pour rivaliser à l'international. Je note que la Renaissance a été précédée par la Grande Peste - la prospérité américaine par une persécution religieuse en Europe, une navigation et une acclimatation hasardeuse, la *Conquête de l'Ouest* - la puissance russe par la férule cruelle des Tsars, les crimes du Léninisme et du Stalinisme, la boucherie de la Seconde Guerre mondiale - le réveil chinois par l'humiliation des deux Guerres de l'opium, la Révolte des Boxers, deux guerres sino-japonaises, les tribulations de la Longue Marche et les folies du *Grand bond en Avant*. Rien de moins.

Ce nano virus n'a-t-il pas rappelé à l'ensemble de l'humanité sa vulnérabilité, rétabli l'égalité sociale, revalorisé la responsabilité et la robustesse, le service, et la solidarité , voire la gratuité ?

Une grande ombre au tableau tout de même, le pouvoir excessif des Banques et des GAFA. Pour les premières on pourra revenir à l'esprit des *Securities Acts* de 1933 peu à peu démantelés. Pour les secondes la référence est le lointain *Sherman Anti-Trust Act* (2 juillet 1890) instituant un véritable *Droit de la Concurrence*.

Thierry Gaudin

Propos d'un confiné² (25 mai 2020)

Avec la levée du confinement vient l'espoir d'un soulagement : enfin, tout va pouvoir recommencer comme avant...

Oui, mais en ouvrant les yeux, on subit à nouveau des voitures et des motos bruyantes et polluantes, après que leur absence ait permis de respirer un air d'une légèreté improbable.

On voit des rues surpeuplées et aussi des magasins proposant quantité de produits dont on a pu très bien se passer pendant le confinement.

Les messages de ceux qui ont eu la chance de se confiner à la campagne nous arrivent avec des images reposantes de verdure et de soleil, contrastant avec la grisaille des murs de la ville.

L'apparent soulagement de « tout va reprendre comme avant » se justifie surtout par l'attachement, pour ne pas dire l'asservissement, à la comptabilité des magasins et des entreprises.

Comme si l'argent, qui n'a jamais été qu'un moyen de faciliter les échanges, était devenu le déterminant de la vie quotidienne.

Cette question mériterait d'être débattue : il n'est pas question de nier que les échanges soient utiles, dès lors qu'ils sont librement consentis, mais, précisément, quand le quotidien et même la survie deviennent dépendants d'échanges non voulus, l'humain se retrouve comme prisonnier d'une machine.

Est-il possible de s'en libérer ? Oui, sans doute, ça s'appelle la reconquête de l'autonomie.

Bien sûr, il ne s'agit pas d'une autonomie complète. L'homme contemporain, lâché dans la forêt où ses ancêtres ont survécu il y a quelques dizaines de milliers d'années, serait incapable de survivre. Mais il y a des degrés : le potager, le poulailler, la cueillette sont des éléments d'autonomie. Et peut-être sont-ils plus utiles qu'un compte en banque pendant les périodes vraiment difficiles.

Reprenons :

Une fois la période de confinement terminée, est-ce que tout va reprendre comme avant ?

La réponse est évidemment non, malgré la tendance forte à reconstituer les automatismes antérieurs à cette crise sanitaire.

² Allusion aux « propos d'un confiseur » de Auguste Detoef

On peut même estimer qu'il y aura une tension entre la reconstitution des routines et le sentiment profond que « rien ne sera plus jamais comme avant ».

Et, même si des automatismes se reconstituent, Il s'est passé des choses pendant cette période que l'on ne peut pas oublier et qui, pour certains, représentent peut-être une bifurcation du destin.

Évidemment, on pense tout de suite à ces familles trop nombreuses confinées dans un espace trop étroit et aux violences qui en résultent, démontrant l'inadéquation de logements déjà insuffisants en temps normal.

Mais il faut aussi voir à quel point les métiers ont pu s'exprimer à distance. Non seulement une bonne partie du travail usuel a pu s'effectuer en télétravail, ce qui aurait été bien plus difficile, faute d'expérience, il y a quelques années, mais on a vu aussi apparaître des talents musicaux, graphiques et cinématographiques qui n'auraient pas eu l'occasion de s'exprimer autrement.

Les précautions sanitaires remettent en question à la fois le temps et l'espace. Il faut donc s'attendre à ce que la période de confinement ait des effets non seulement sur la vision du monde en tant que confrontation/comparaison des modes de vie sur les différents continents, mais aussi sur la perception bien plus personnelle et essentielle de l'espace et du temps libre –ou non- dans lesquels chacun se meut.

Les obligations temporelles et spatiales, qui étaient largement imposées et structurées de l'extérieur depuis l'âge scolaire jusqu'à celui de la retraite se trouvent soudain définies autrement, par d'autres autorités et selon d'autres critères.

Sans doute, chacun reste libre de penser ce qu'il veut et de s'informer comme il veut, auprès de la presse et des médias de son choix, mais on ne peut négliger que ceux-ci ont, presque instantanément, fait évoluer leurs champs de vision et leurs sources. L'état de la pandémie est devenu le sujet principal de leurs comptes rendus et de leurs commentaires. Les Etats nations sont toujours là, mais c'est pour comparer leurs nombres de morts et leurs initiatives sanitaires.

C'est comme si on avait changé de planète. Les actualités étaient faites de conflits entre les puissances et les puissants. Elles sont éclipsées par le virus. Heureusement, il reste encore une petite place pour les arts et encore plus pour la science.

Mais vers quel état de conscience allons-nous ? Tel pourrait être le sujet d'une nouvelle prospective.

TG

Thierry Gaudin

Préliminaires prospectifs covid (26 juin 2020)

Le covid est arrivé dans un monde connecté. Les smartphones sont répandus dans le monde entier, y compris dans les populations pauvres ou peu instruites.

Il en résulte que la perception de la pandémie est très différente de celle des épidémies passées. Elle est mondiale, et les populations peuvent savoir, jour après jour, l'état de santé, les ravages de la contagion et les dispositions prises pour l'endiguer dans tous les pays et sur tous les continents.

D'une part, la solidarité entre les peuples se renforce par cette information ; d'autre part le jugement critique des dirigeants, jusqu'à présent alimenté par la justice sociale et les performances économiques, place en premier rang le dispositif sanitaire face au danger, que l'on évalue en comparaison de ce qui se passe ailleurs.

Je présume que l'indignation internationale soulevée par quelques meurtres ethniques et les représentations d'un passé esclavagiste est renforcée par cette nouvelle perception du monde où tous –ou presque- sont égaux devant la maladie.

Les médias semblent tenir pour évident que le retour à la situation antérieure est la seule issue possible. Il suffirait d'émettre suffisamment de monnaie et de l'orienter judicieusement pour que tout se rétablisse...

En tant que prospectiviste, je doute que cette vision soit fondée, car elle repose sur deux présupposés :

-le premier est que la population, après avoir vécu le confinement, retrouve ses habitudes antérieures. C'est loin d'être évident. Non seulement les approvisionnements ont été perturbés et d'autres habitudes de consommation ont été expérimentées, mais d'autres relations humaines se sont construites, en grande partie par internet et les smartphones.

-le second est que le monde poursuive la croissance économique. Or, il entre dans une période où les ressources naturelles risquent d'être moins disponibles. Le Club de Rome avait signalé que pendant le premier quart du 21^{ème} siècle –nous y sommes-, les ressources énergétiques et minérales risquaient de s'épuiser ou de se raréfier. Cette alerte n'a pas été entendue, au contraire. Les pays « riches » ont diffusé leurs normes de consommation sur toute la planète et déversé presque sans contrainte leurs pollutions dans les sols, les rivières et les mers.

Heureusement, le système de mesure et de communication, les satellites et l'internet rendent les informations sur ces débordements accessibles à tous même si le fonctionnement médiatique, soumis aux impératifs du marché, continue à stimuler une consommation déjà excessive, compte tenu de la disponibilité des ressources naturelles.

Il faut donc s'attendre, dans les prochaines années et au moins jusqu'en 2040, à une confrontation difficile entre le « toujours plus » économique et la nécessité de laisser aux générations futures une planète habitable.